



«Tout débute souvent par l’initiative personnelle d’un enseignant ayant des affinités avec les médias»

Claudia Fischer et son équipe soutiennent et conseillent les enseignants et les écoles sur l’intégration des médias numériques dans les processus d’enseignement et d’apprentissage. Nous l’avons interrogée sur ses expériences en la matière.

Madame Fischer, quelles opportunités les appareils mobiles offrent-ils en matière d’enseignement ?

Ces appareils permettent d’instaurer des méthodes d’enseignement différenciées et individualisées, favorisent l’apprentissage coopératif, l’enseignement par projets et l’enseignement délocalisé : il n’est désormais plus nécessaire d’amener tout le matériel d’enseignement en classe, les leçons peuvent avoir lieu directement sur le terrain, que ce soit au musée, au zoo, à la station d’épuration ou dans le village. Sur place, les élèves peuvent faire des recherches, prendre des notes et des photos et réaliser de brèves séquences filmées ou des entretiens avec des spécialistes. Avec un appareil mobile sur eux, ils ont constamment un bloc-notes numérique à

portée de main, mais aussi un dictaphone, une caméra et un appareil photo, tout cela avec *un seul* appareil.

Cette vision idéale ne se heurte-t-elle pas à des difficultés dans la réalité ?

Au cours de nos consultations auprès des écoles, nous remarquons une tendance assez nette à utiliser de plus en plus les appareils mobiles. Le passage à ces nouvelles technologies, notamment aux tablettes, se fait parfois en plusieurs étapes, mais l’argent disponible est la plupart du temps investi dans l’achat d’appareils mobiles.

Cela dit, les écoles ne doivent pas forcément toujours tout acheter elles-mêmes : dans les cantons d’Argovie et de Soleure, par exemple, imedias propose aux enseignants des appareils à louer.

Cette possibilité existe aussi dans d'autres cantons.

De nombreux établissements scolaires doivent rattraper le retard pris par rapport à l'accès Internet et à la bande passante. En effet, le réseau n'est souvent pas assez performant et lorsque plusieurs classes sont connectées en même temps sur des appareils, il est vite surchargé.

Pouvez-vous illustrer comment se déroule concrètement cette évolution ?

Tout débute souvent par l'initiative personnelle d'un enseignant ayant des affinités avec les médias. Par exemple, un enseignant décide de prendre part à un projet de développement lancé par imedias, il suit une formation de perfectionnement, emprunte nos tablettes et attire ainsi l'attention de ses collègues et les motive à tester l'utilisation des appareils mobiles au sein de leurs cours. Il arrive qu'une telle collaboration dans le cadre d'un projet débouche sur la mise en place d'une nouvelle stratégie en matière de TIC dans l'établissement, ce qui implique l'organisation de cours de perfectionnement et l'acquisition de nouveaux équipements.

Pourquoi n'utilise-t-on pas tout simplement les appareils privés des élèves ?

C'est souvent le cas dans les classes de 5e et 6e primaires et du secondaire I. Cependant, si tous les élèves amènent leur propre appareil, les enseignants vont être confrontés à d'autres difficultés : ils devront, d'une part, affronter des problèmes techniques pour connecter les différents types d'appareils et, d'autre part, faire le bon choix quant aux applications de base à utiliser dans leur enseignement. En outre, l'école doit mettre des appareils mobiles à la disposition des élèves n'en possédant pas, afin de garantir l'égalité des chances.

Comment les enseignants se préparent-ils à ces nouveaux défis ?

Les enseignants curieux essaient de trouver des manières de profiter au mieux des opportunités offertes par les appareils mobiles. Ils font souvent office de pionniers en suivant une formation de perfectionnement dans notre HEP ou en participant à des projets de développement mis en place par imedias. Ils peuvent ensuite transmettre l'expérience acquise directement dans leur établissement et y engager ainsi un processus de développement qui s'étend

à l'école toute entière. Il existe en outre des offres de perfectionnement plus approfondies sur le thème des médias numériques, par exemple la formation postgrade en assistance TIC, organisée conjointement par la HEP de la Suisse du Nord-Ouest et la HEP de Zurich.

Les enseignants ont des visions bien différentes de l'enseignement, ce qui se répercute sur leurs choix éducatifs. Comment la direction d'un établissement peut-elle faire de son corps enseignant une équipe homogène, qui tire à la même corde pour encourager les compétences médiatiques ?

Chaque enseignant de l'établissement ne doit pas nécessairement être en mesure de savoir tout faire. Les thématiques peuvent être partagées au sein d'une équipe en fonction des préférences de chacun. Cette équipe développe plusieurs thèmes et concepts d'enseignement, qu'elle met à la disposition des autres collègues. Les collègues échangent ensuite leurs impressions et expériences entre eux. Les enseignants qui sont les plus à l'aise avec les médias travaillent en tandem avec des collègues qui ont des compétences spécialisées dans un autre

domaine, et les deux se complètent ainsi réciproquement.

Toutefois, l'établissement scolaire doit également fixer des exigences de base concernant les compétences médiatiques des enseignants, afin de garantir un niveau de formation minimal à tous les élèves, indépendamment de l'enseignant qui les suit.

Quelle aide votre équipe peut-elle apporter aux écoles ?

En plus des offres de perfectionnement et de conseil sur mesure destinées aux enseignants et aux écoles, nous travaillons actuellement à un programme général d'orientation sur le thème des médias, des TIC et des connaissances informatiques. Nous avons sélectionné plusieurs domaines en définissant pour chacun d'eux les compétences à acquérir en fonction du degré scolaire et nous avons élaboré un concept d'enseignement pour développer chacune de ces compétences. Nous collaborons pour cela avec des enseignants et des écoles, et sommes actuellement en pleine phase de développement et de pilotage sur le terrain. Notre but est d'offrir une base de travail aux enseignants et aux écoles, afin que chaque établissement n'ait pas à partir de zéro.

Les écoles impliquées dans ce programme se sont-elles adressées à vous ou les avez-vous, au contraire, vous-mêmes contactées ?

Ce sont les écoles qui prennent contact avec nous. En général, cela arrive lorsqu'elles élaborent un nouveau concept de travail, notamment lorsqu'elles veulent acquérir du nouveau matériel : pour débloquer des fonds, les communes exigent un concept technique et pédagogique en matière de TIC.

Si une école s'adresse à nous, nous lui présentons notre offre, qui prévoit des cours de perfectionnement individuels et des formations ou consultations au sein des écoles, et qui repose en outre sur le programme général d'orientation dont je viens de parler.

De quelle manière le numérique modifie-t-il la relation enseignants-élèves ?

Avec les nouvelles technologies, la connaissance et les informations sont librement accessibles, les enseignants n'ont plus systématiquement une longueur d'avance sur leurs élèves. C'était déjà le cas auparavant, mais avec les médias numériques, la connaissance se démocratise de plus en plus. Les

enseignants endossent ainsi toujours plus souvent le rôle d'accompagnateurs et d'organiseurs. Ils ne se limitent plus à transmettre du savoir, mais coachent leurs élèves. Ils sont désormais confrontés à d'autres questions : quel est le niveau de chaque élève ? Quelle est la prochaine étape et comment l'y amener ?

Selon la brochure « Compétences MITIC à l'école », les outils numériques et mobiles peuvent encourager un apprentissage autonome. Quelles caractéristiques un logiciel d'apprentissage ou un programme doit-il présenter pour être efficace ?

Outre les programmes basés uniquement sur des exercices, on trouve de plus en plus d'applications ou de programmes d'apprentissage orientés vers une approche productive. Il peut s'agir par exemple d'un programme destiné à la production d'un livre numérique, qui permet d'insérer du texte, des graphiques, des photos, des vidéos, de courts entretiens ou de la musique. Il existe aussi des jeux, dans lesquels il s'agit de comprendre un processus et d'effectuer un travail de développement, par exemple automatiser un scénario en le programmant soi-même.

Les médias numériques font partie du quotidien des enfants et des adolescents. L'école en tient-elle compte ?

Les appareils numériques sont des outils supplémentaires pour l'enseignement et l'apprentissage, que les enseignants devraient inclure dans leur enseignement, en fonction des branches et des situations d'apprentissage. L'examen critique des médias doit notamment permettre aux enfants et aux adolescents de choisir avec discernement le média le plus adéquat en fonction de la situation, par exemple en choisissant entre un outil analogique ou numérique. Intuitivement, les enfants se rendent très bien compte

de ce qui leur convient. Il serait bon que l'enseignement et l'école se rapprochent de leur monde.

Claudia Fischer est responsable du Service de consultation sur les médias à l'école et dans l'enseignement – imedias – de la Haute école pédagogique de la Suisse du Nord-Ouest.

www.imedias.ch

Jeunes et médias est le Programme national de promotion des compétences médiatiques. Son objectif est d'encourager les enfants et les jeunes à utiliser les médias numériques de façon sûre et responsable. Il offre aux parents, aux enseignants et aux professionnels des informations, un soutien et des conseils sur la juste manière d'encadrer les enfants et les jeunes. www.jeunesetmedias.ch